



PRIX DE L'ABONNEMENT.

	La Haye.	Provinces.
Sur un an	28 fl.	30 fl.
» six mois	14 »	16 »
» trois mois	7 »	8 »

PRIX DES INSERTIONS.

Les premières 5 lignes: fl. 1.50 timbre
ompris et 10 cts. par ligne en sus.

JOURNAL DE LA HAYE.

BUREAU DE LA REDACTION

a La Haye, Spui, n° 75.
BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET LES
ANNONCES,
Chez M. van Weelden, libraire, et
chez les Héritiers Doorman, li-
braires, Lange Looien, à La Haye.
Les lettres et paquets doivent être
envoyés à la direction française.

LA HAYE, 16 Février.

Le Journal Officiel n° 4 publie un arrêté royal du 11 février prescrivant la mise hors de cours et l'échange des pièces formant les subdivisions des pièces de deux florins soixante cents dites *Zeeuwische Ryksdaalders*. L'arrêté royal est suivi de la disposition ministérielle suivante :

1° Qu'à partir du jeudi, 9, jusqu'au samedi, 11 mars prochain, ainsi que lundi et mardi 13 et 14 du même mois, il sera, aux heures ordinaires de l'ouverture des bureaux, à la Banque des Pays-Bas, et auprès des agents du trésor de l'Etat, à l'échange des subdivisions des pièces dites *Zeeuwische Ryksdaalders*; les demis, les quarts et les huitièmes.

2° Que l'échange de ces dites pièces de monnaie aura lieu contre d'autres pièces en argent ayant cours aujourd'hui, ou contre le papier-monnaie créé suivant la loi du 18 décembre 1845. (*Journal Officiel* n° 96.)

3° Qu'en cas d'insuffisance d'espèces dans la caisse des agents, il sera délivré par eux des récépissés payables à vue sur le pied désigné au § 2 ci-dessus, à la banque des Pays-Bas à Amsterdam, ou des récépissés à cinq jours de date payables sur eux-mêmes, au choix qu'en feront les intéressés lorsqu'ils verseront les espèces;

4° Que les receveurs des contributions faciliteront cet échange en acceptant jusqu'au 13 mars les pièces de monnaie mises hors de cours contre d'autres, en tant toutefois que la situation de leur caisse pourra le leur permettre;

5° Qu'à partir du 12 mars prochain les subdivisions des pièces *Zeeuwische-Ryksdaalders* cesseront d'avoir cours, d'être reçues en paiement dans les caisses publiques, et qu'aucun habitant du royaume ne sera plus tenu de les accepter;

La Haye, 14 février 1848.

Le ministre des finances,
VAN RAPPAARD.

La situation politique de Genève présente aujourd'hui sous un aspect aussi nouveau que singulier.

M. James Fazy, le héros de la dernière révolution; M. James Fazy, qui, pendant plusieurs années, a battu en brèche, par la presse, avec la plus grande violence, tous les gouvernements de Genève, ne peut, aujourd'hui qu'il est au pouvoir, supporter de la part des journaux une opposition la plus modérée; il vient de donner sa démission de membre du conseil d'Etat, déclarant qu'il est impossible de gouverner avec la liberté de la presse. Ses collègues, en masse, ont également donné leur démission.

Qui a pu faire prendre subitement à MM. du conseil d'Etat de Genève une aussi grave détermination? Il paraît que c'est tout simplement parce que le *Journal de Genève* s'était permis de mettre dans la bouche de M. James Fazy une opinion que celui-ci n'aurait point exprimée, à savoir, que, dans la discussion sur les tribunaux qui s'agit en ce moment devant le grand-conseil, M. James Fazy aurait demandé la substitution des jugements d'arbitraire aux jugements fondés sur la loi. Au lieu de réclamer dans le journal en question, qu'devant les tribunaux, M. James Fazy a porté sa plainte au grand-conseil, en s'élevant contre de pareilles infamies, dont il fait presque des crimes de haute trahison, puisqu'elles s'attaquent aux hommes du gouvernement. M. James Fazy voit dans cette tactique de la presse la complexité de l'étranger, une conspiration permanente. Il en a demandé la répression; mais plusieurs membres, après une discussion fort vive, ayant positivement refusé de s'associer à des lois répressives contre la presse, c'est alors que M. James Fazy a déposé sa démission de membre du conseil d'Etat et que ses collègues l'ont imité.

Cette détermination de M. J. Fazy paraît devoir amener aux

affaires du canton de Genève une sorte de tiers-parti libéral, qui prendrait place entre les anciens conservateurs et les radicaux.

Un fait grave ressort de tout ceci: c'est qu'à Genève, comme ailleurs, les radicaux ne supportent qu'avec impatience la liberté de la presse. Elle les gêne comme elle gênerait le souverain le plus absolu, et, comme lui, les radicaux voudraient la briser. N'est-ce pas une nouvelle preuve de la vérité du tableau que M. de Montalembert a fait du radicalisme? « Le radicalisme est l'ennemi le plus acharné de la liberté. »

On écrit de Turin, 3 février, à la *Gazette universelle* d'Augsbourg :

Tout semble annoncer que nous sommes à la veille d'événements décisifs. Le radicalisme, tant en Suisse qu'en Italie et dans d'autres pays, paraît provoquer les pouvoirs légaux à une lutte d'extermination, et vouloir jouer *la banque* pour décider définitivement sa cause. Comment expliquer autrement sa témérité, son mépris de toute modération, son incroyable arrogance? Et cependant la situation, telle qu'elle a été jusqu'à présent, la situation de la paix maintenue partout, avec des conflits partiels incessants, des suspensions, des inimitiés continuelles, des haines réciproques et des reconciliations douteuses où toute autorité humaine s'est insensiblement usée par des accusations, des calomnies fondées et non fondées, et par tous les plus mauvais moyens, cette situation, disons-nous, a été l'élément proprement dit, dans lequel le radicalisme a trouvé son aliment et a fait les plus rapides progrès.

Sa conduite provocatrice est un grand aveuglement; elle causera, à notre avis, la ruine de tout le parti qui avait particulièrement intérêt à empêcher à tout prix le déploiement et l'emploi des forces militaires dont disposent les gouvernements. Le mépris avec lequel on a répondu dans les derniers temps aux conseils bienveillants des puissances (vous savez qu'en Suisse, depuis qu'on est parvenu à soumettre le *Sonderbund*, on ne les appelle plus que « les impuissances »), prouve clairement que les négociations et les notes ne suffisent pas toujours. On paraît avoir abandonné l'idée qu'on pouvait remédier au mal actuel par des moyens à l'amiable; il était dans l'intérêt du radicalisme de ne pas détruire cette idée, mais de la maintenir le plus longtemps possible. La Russie a été la première parmi les puissances à reconnaître le véritable état des choses et à régler sa conduite en conséquence. Que la dernière note, adressée à la diète suisse par les puissances, ait été signée aussi par la Russie, ainsi que l'affirme le *Journal des Débats*, paraît être complètement faux. (1) Bien loin de là, M. de Krüdener a reçu, dit-on, l'ordre formel de ne rien signer sans y avoir été autorisé spécialement par l'empereur. Le cabinet de St-Petersbourg ne veut plus compromettre par des demi-mesures l'autorité des pouvoirs légaux, et a déclaré catégoriquement que pour rétablir d'une manière durable l'ordre légal en Europe, il mettait à la disposition des autres puissances continentales toutes ses troupes et tous ses moyens.

Quelques-uns des agents diplomatiques accrédités près notre cour continuent d'avoir des démêlés avec notre gouvernement, par suite de la licence effrénée avec laquelle les feuilles publiques attaquent des gouvernements étrangers. A peine a-t-il été fait droit en partie aux plaintes élevées par le ministre d'Autriche contre le journal *la Concordia*, que le ministre de Russie à Rome est forcé de formuler des griefs contre le *Diario* et contre le *Risorgimento*, feuille qui se publie à Turin, à cause du peu d'égarés qu'ont apportés ces deux journaux en discutant l'oukase qui annonçait l'arrangement des démêlés ecclésiastiques entre Rome et St-Petersbourg. La rétractation du *Risorgimento* ne saurait être de nature à satisfaire le ministre de Russie à Turin, et comme le gouvernement hésite à faire la réparation exigée, on peut être presque sûr qu'il en résultera une rupture diplomatique. M. de Butenief ne paraît pas non plus entièrement satisfait et attend à cet effet des instructions de St-Petersbourg pour prendre ses mesures.

Le *Morning-Chronicle*, du 12, s'exprime ainsi dans sa correspondance de Paris, relativement à la position que les débats de l'adresse et les banquets réformistes ont faite au ministère français :

« Il est heureux pour le cabinet actuel qu'il y ait eu si peu de cordialité entre les deux grands partis dans lesquels se subdivise l'opposition. Le centre gauche et la gauche, le centre gauche ou parti Thiers n'est pas sincère,

(1) On a vu dans l'article du *Journal de St-Petersbourg* que nous avons publié hier, que la Russie adhère complètement à la note.

l'exception d'un petit nombre de ses membres, dans ses clameurs pour obtenir la réforme. Ce que veut ce parti, ce sont des places et rien que des places; et son véritable but en se joignant à l'extrême gauche pour crier contre la corruption et pour demander l'extension des franchises électorales, est de renverser le cabinet actuel et de se mettre à sa place.

» A l'exception de M. Léon Maleville et de M. Duvèrgier de Hauranne, pas un seul membre du parti Thiers n'a pris part au débat sur les banquets réformistes. (La correspondance du *Chronicle* est datée de jeudi dernier.) Le reste de la phalange s'est tenu immobile et a laissé spectateur impassible. M. Odilon Barrot et M. Ledru Rollin, chefs des partis extrêmes de l'opposition, supporter tout le poids de la lutte.

L'aspect de la Bourse d'Amsterdam pour les fonds hollandais était hier, en général, moins favorable que la veille. Toutefois, le marché a été assez animé dans les 3 pour cent, par suite de la liquidation de deux mois.

La plupart des fonds étrangers ont été un peu moins fermes avec peu d'affaires.

Il y a eu, à un cours élevé, beaucoup de demandes d'argent sur dépôts et de demandes de prolongation.

La jolie comédie *Un Caprice* de M. Alfred de Musset, dont la représentation a eu un si grand succès au Théâtre-Français, à Paris, sera donnée demain à notre Théâtre-Royal-Français. Le public, par son empressement à venir entendre et applaudir cet ouvrage, prouvera combien il sait gré à la direction des soins qu'elle apporte dans le choix des pièces dont elle enrichit le répertoire.

La direction du Théâtre-Royal-Hollandais ne néglige aucune occasion de varier les plaisirs du public: elle annonce pour vendredi prochain une représentation extraordinaire, dans laquelle se feront entendre les enfants Neruda qui viennent de donner successivement neuf représentations au grand théâtre d'Amsterdam, où la foule n'a cessé de se porter, attirée par le talent vraiment prodigieux de ces instrumentistes. La jeune Wilhelmina, âgée de huit ans, exécute sur le violon un concerto de de Bériot avec une facilité et une précision étonnantes. Sa sœur Amélie n'est pas moins étonnante sur le piano, et, après avoir entendu ces deux prodiges, on a encore à décerner de chaleureux applaudissements à leur frère Victor Neruda, âgé de 10 ans, qui, comme violoncelliste, fait également des choses surprenantes. L'accueil sympathique que ces aimables enfants ont reçu à Amsterdam les attend inévitablement à La Haye, chacun ici voudra voir et entendre la famille Neruda. La représentation se composera, en outre de cinq morceaux de musique exécutés par ces jeunes instrumentistes, de deux pièces: la Fille de l'Avare et le Capitaine ou les Deux Orphelins; un spectacle ainsi composé doit attirer la foule, et la salle sera comble.

Nouvelles de France.

Paris, 14 février.

La séance de la chambre des députés d'aujourd'hui a été ouverte par le tirage au sort de la grande députation chargée de présenter l'adresse au roi. La chambre a ensuite commencé l'examen du projet de loi portant règlement définitif du budget de l'exercice 1845. La discussion n'a pas présenté d'intérêt et plusieurs chapitres ont été adoptés.

A la fin de la séance, le président a donné lecture d'une lettre par laquelle M. Emile de Girardin a envoyé sa démission de député.

Voici cette lettre :

« Monsieur le président,
Entre la majorité intolérante et la minorité inconsciente, il n'y a pas de place pour qui ne comprend pas :
Le pouvoir, sans l'initiative et le progrès.
L'opposition, sans la vigueur et la logique.
Je donne donc ma démission.
« 14 février 1848.

ne serait-ce pas vous que la comtesse a voulu me désigner ?

— Je connaissais depuis trop peu de temps Mme de Beaumesnil pour mériter de sa part une telle marque de bonté, Monsieur le marquis, et puis enlinmon nom n'ayant pas été prononcé par Mme la comtesse, je m'adresse à votre délicatesse... Puis-je accepter un don considérable... sur votre seule supposition qu'il pouvait m'être destiné ?

— Oui... cela serait vrai, si vous ne méritiez pas ce don.
— Et comment l'aurai-je mérité, Monsieur le marquis ?
— Par les soins... dont vous avez entouré la comtesse, par les soulagements que vous avez apportés à ses douleurs, et ces soins, comment se fait-il qu'elle ne les ait pas reconnus ?

— Je ne vous comprends pas Monsieur.
— Le testament de la comtesse renferme plusieurs legs ;... seule... vous avez été oubliée...
— Je n'avais aucun droit à un legs, Monsieur le marquis... j'ai été rémunérée de mes soins...

— Par Mme de Beaumesnil ?
— Par Mme de Beaumesnil, — répondit Herminie d'une voix assurée.
— Oui... c'est ce que vous avez déclaré à Mme de la Rochaigné, un venant généreusement lui rapport...

— De l'argent qui ne m'était pas dû, Monsieur le marquis... voilà tout...
— Encore une fois, non. — s'écria M. de Maillefort, revenant invinciblement à sa première certitude. — Non, je ne me suis pas trompé. Instinct, pressentiment, ou conviction, tout me dit que vous êtes.
— Monsieur le marquis, — dit Herminie en interrompant le bossu, et voulant mettre un terme à cette pénible scène, — un dernier mot. Vous étiez le meilleur des amis de Mme de Beaumesnil, car elle vous a légué en mourant le soin de veiller sur sa fille légitime. Comment, ne vous aurait-elle pas aussi confié, à ce moment suprême, qu'elle avait une autre enfant ?

— Eh ! mon Dieu ! — s'écria involontairement le marquis, — la malheureuse femme aura reculé devant le honte d'un pareil aveu.
— Oui, je n'en doute pas, — pensa Herminie avec amertume, — et c'est moi qui ferai cet aveu de honte, devant lequel ma mère a reculé ?
L'entretien du bossu et d'Herminie fut interrompu par le retour de M. Bouffard.
L'émotion du marquis et de la jeune fille était telle, qu'ils n'avaient pas

FEUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYE 17 FEVRIER 1848.

LES SEPT PECHES CAPITAUX.

L'Orgueil. — La duchesse. (1)

CHAPITRE IV. (Suite)

La fierté de la jeune fille se révoltait à la seule pensée d'avouer la honte maternelle, aux yeux d'un étranger, en se reconnaissant devant lui pour la fille de Mme de Beaumesnil.

De quel droit Herminie pouvait-elle confirmer les soupçons de cet étranger, l'aveu d'un secret que la comtesse n'avait pas voulu lui confier ? M. de Maillefort, son ami le plus dévoué, un secret, que sa mère, à son tour, en la force de lui taire, lorsque la pressant sur son sein, les battements de leurs deux cœurs s'étaient confondus ?

Pendant que ces gênantes pensées venaient en foule à l'esprit d'Herminie, le marquis stupéfait du refus de la jeune fille, dont il ne pouvait répondre à mettre en doute l'identité, cherchait en vain à deviner la cause de cette étrange résolution :

— dit Herminie :
— Un motif qu'il m'est impossible de pénétrer, vous empêche de me dire la vérité, ma chère enfant ; ce motif, quel qu'il soit, doit être noble et honorable ; pourquoi me le cacher, à moi ? l'ami, le meilleur ami, de votre mère, moi qui viens remplir auprès de vous ses dernières volontés ?

— Herminie, — répondit tristement Herminie, — car il me rappelle une personne qui a été remplie de bienveillance à mon égard, pendant le peu de temps où j'ai été appelée près d'elle seulement comme telle. —
— Sans aucun autre titre, je vous en donne ma parole. J'ose croire que cette déclaration vous suffira, Monsieur le marquis, et m'épargne toutes les insistances. Je vous le répète, je ne suis pas la personne

Nous donnons ici le résumé des calculs statistiques de M. du Fay.

	1845.	1846.	1847.
	Livres (poids.)	Livres (poids.)	Livres (poids.)
Coton consommé en Angleterre, Déchet à la filature de 1/2 once par livre	532,581,600	598,200,000	439,277,720
Production de filés en livres	64,813,612	65,434,687	48,046,000
Il en a été exporté :			
En filés et fils	527,767,988	532,825,313	391,231,720
En tissus réduits en poids des filés	136,618,643	159,301,482	119,422,254
Consommés en Angleterre sous la forme de filés, fils et tissus	221,032,974	217,693,617	191,969,597
Total égal à la production ci-dessus	170,116,371	155,330,214	79,839,369
Total égal à la production ci-dessus			
	527,767,988	532,825,313	391,231,702
Prix moyen du coton.			
	4 3/4 d. la liv. 5 d. la livre	6 3/8 d. la liv.	

	1845.	1846.	1847.
Dépense totale pour le coton en masse, liv. st.	10,802,269	12,163,750	11,668,314
Valeur déclarée pour les filés et fils exportés (extraits des documents officiels)	6,963,235	7,873,727	5,867,000
Valeur déclarée pour les tissus exportés (extraits des documents officiels)	19,156,096	17,726,966	17,100,000
Évaluation des prix des filés et tissus restés en Angleterre à la même valeur que celle des marchandises exportées, avec un tiers en sus	19,610,657	16,881,605	9,500,000
Valeur totale de la production, liv. st.	45,729,938	42,482,298	32,467,000
A déduire le prix de la matière première.	10,802,269	12,463,750	9,500,000

Sommes restantes pour couvrir les frais de production, les salaires profits, intérêt du capital, etc. liv. st. 34,927,719 30,018,548 20,793,686

Dans les évaluations ci-dessus, établies avec le plus grand soin, les quantités exportées ont été fournies par les documents officiels et les articles manufacturés ont été réduits en poids des filés, d'après une moyenne soigneusement prise pour chaque article.

Quant aux filés et tissus restés en Angleterre pour la consommation intérieure, on leur a assigné une valeur égale à la valeur déclarée des mêmes articles à l'exportation, avec augmentation d'un tiers, eu égard à la supériorité des articles de consommation générale dans le pays.

Ces calculs démontrent combien les intérêts engagés dans la fabrication des cotons et dans les branches d'industrie qui se rapportent à cette fabrication, ont eu à souffrir l'année dernière. Ainsi qu'en l'art. plus haut, les sommes restantes pour couvrir les frais de production, l'intérêt du capital et pour les profits des entrepreneurs, ont été :

En 1845, de	34,927,719 liv. st.	de 873,000,000 de fr.
" 1846, de	30,018,548	772,000,000
" 1847, de	20,793,686	519,000,000

ou en 1845, de 76 1/2 p. c. de la valeur de la production totale, en 1846, de 70 2/3 p. c., et en 1847, de 64 p. c.

Dans la dernière année, l'industrie cotonnière a subi une dépression de 40 p. c. par comparaison avec 1845.

Ces tableaux indiquent à quel degré la consommation intérieure a été réduite l'année dernière.

	1845.	1846.	1847.
Exportation. Filés	25.89	29.98	30.79
Tissus	41.88	40.35	49.49
Consommation intérieure	32.23	29.26	20.41
	100.00	100.00	100.00

L'augmentation de l'exportation des tissus du coton a eu lieu principalement pour les États-Unis. Voici l'état comparatif de l'exportation de ces articles d'Angleterre aux États-Unis, du 1^{er} janvier au 18 septembre 1846 et 1847. La différence est énorme :

	1846.	1847.
Calicots yards.	7,258,506	29,030,592
Calicots imprimés	9,568,214	32,981,858

MORTALITÉ EN ANGLETERRE PENDANT LE REGNE DE L'ÉPIDÉMIE DITE GRIPPE OU INFLUENZA.

On vient de publier les tables de mortalité pendant le dernier trimestre de 1847, dans 117 districts, dont 36 appartiennent à la capitale et 81 comprennent, avec quelques districts agricoles, les principales villes d'Angleterre.

La population de ces 117 districts était, à la fin de 1846, de 7,260,000 individus. 57,925 décès ont été enregistrés dans le dernier trimestre. La moyenne des décès, dans le trimestre correspondant des neuf dernières années, a été de 46,549. Il y a donc eu un excédant de 11,379 décès sur la moyenne, dans le dernier trimestre.

Le tableau suivant indique le nombre de décès enregistrés dans chaque trimestre dans les cinq années dernières :

	1843.	1844.	1845.	1846.	1847.
1 ^{er} trimestre	43,748	46,136	49,949	43,850	56,195
2 ^e "	40,343	39,977	40,847	43,784	51,585
3 ^e "	38,953	38,933	36,189	51,427	49,479
4 ^e "	42,888	44,080	39,291	53,093	57,925
Totaux	165,912	169,126	166,226	192,104	215,184

La population de ces districts était à la fin de :
1842 de 6,732,000 Proportion des décès en 1843 sur 41.13
1843 de 6,832,000 " " " " " " " " " " " " 40.63
1844 de 6,942,000 " " " " " " " " " " " " 41.16
1845 de 7,051,000 " " " " " " " " " " " " 36.75
1846 de 7,261,000 " " " " " " " " " " " " 33.80.

A Londres, les décès enregistrés dans le dernier trimestre des années 1845-6-7 ont été respectivement de 11,838, 13,221 et 18,533. Le tableau de la mortalité pour le dernier trimestre de 1847 prouve que si les chances de décès pour un enfant au-dessous de 15 ans dans le pays, sont représentées par 1, les chances de décès pour un enfant au-dessus de 15 ans, à Londres, pendant la même période, seraient représentées par 2. Les chances de décès pour un homme au-dessus de 35 ans, à Londres, sont à ces mêmes chances pour un homme au-dessus de 35 ans dans le pays, comme 3 est à 2.

Mortalité à Londres pendant l'influenza ou grippe.

Du 21 au 27 nov. : 1,677 dont 819 du sexe masc. et 858 du sexe fem. au-dessous de 15 ans, 771 de 15 à 60 ans, 518 de 60 et au-dessus, 388
Du 28 nov. au 4 déc. : 2,454 dont 1,141 du sexe masc. et 1,313 du sexe fem. au-dessous de 15 ans, 1,012 de 15 à 60 ans, 712 de 60 et au-dessus, 780
Du 5 au 11 déc. : 2,416 dont 1,175 du sexe masc. et 1,241 du sexe fem. au-dessous de 15 ans, 1,016 de 15 à 60 ans, 98 de 60 et au-dessus, 702
Du 12 au 18 déc. : 1,946 décès.
Du 19 au 25 déc. : 1,247
Du 26 au 1 ^{er} janv. : 1,599

11,339 personnes sont mortes en six semaines et l'épidémie a enlevé plus de 5,000 individus au-dessus de la mortalité ordinaire

L'épidémie a atteint son plus haut degré de violence dans la seconde semaine de son apparition ; elle a exercé ses ravages avec une intensité presque égale dans la troisième semaine, a décliné, dans la quatrième et a été arrêtée en partie ; mais la température baissant, la mortalité est restée considérable non-seulement vers la fin du mois de décembre mais pendant le mois de janvier.

L'épidémie a été surtout fatale aux adultes et aux vieillards. Dans les trois semaines du 24 octobre au 13 novembre, la mortalité a été comme suit :

Individus au-dessous de 15 ans, 1,553	de 15 à 60, 966	de 60 et au-dessus 576
---------------------------------------	-----------------	------------------------

Dans les trois semaines pendant lesquelles l'épidémie a été la plus rigoureuse, soit du 28 novembre au 18 décembre, voici quelle a été la mortalité :

Individus au-dessous de 15 ans, 2,816	de 15 à 60, 1,970	de 60 et au-dessus 1,999
---------------------------------------	-------------------	--------------------------

La mortalité pour les premiers a augmenté de 83 p. c., pour les seconds de 104 p. c. ; pour les troisièmes de 247 p. c.

De 10 à 15 ans la mortalité s'est peu augmentée surtout chez les filles.

Dans les six semaines comprises entre le 28 novembre et le 1^{er} janvier, il est mort 5,580 individus du sexe masculin et 5,759 du sexe féminin. C'est le contraire de ce qui a lieu ordinairement.

On évalue à 500,000, sur la population de Londres qui est de 2,100,000 individus, le nombre de personnes qui ont été plus ou moins affectées par l'épidémie.

Londres a été atteint par l'épidémie avant Paris ; Madrid ne l'a été qu'un mois après.

En janvier et février 1847, l'influenza a régné sur la côte du Portugal et sur la côte méridionale de l'Espagne ; en janvier, février et mars à Terre-Neuve et dans la Nouvelle-Zélande ; en février et mars à Valparaiso ; en avril sur la côte de Syrie ; en juillet, août et septembre sur la côte occidentale d'Afrique au sud de l'équateur ; en août à Hong-Kong (Chine).

Cette épidémie a régné en Angleterre dans les années 1728, 1733, 1743, 1758, 1762, 1767, 1775, 1782, 1788, 1803, 1831, 1833, 1837 et 1846-1847.

L'influenza a parcouru presque toutes les localités de l'Angleterre et de l'Ecosse. A Edimbourg, elle a fait une première apparition le 18 novembre et ensuite le 28 du même mois. La mortalité d'Edimbourg, qui, en octobre, a été de 521 individus, s'est élevée à 728 en novembre, et à 1,001 en décembre.

La météorologie du dernier trimestre est très-remarquable ; l'électricité de l'atmosphère a paru être constamment à l'état neutre, de telle sorte que les instruments électriques n'ont donné aucun signe d'électricité pendant un assez grand nombre de jours. La température moyenne du trimestre à Greenwich a été de 47 degrés 5, (Fahrenheit—8.20 cent.), soit 3 d. 4 s. au-dessus de la moyenne des trimestres correspondants dans les six dernières années. La température moyenne de l'évaporation était de 46 degrés, soit 3 degrés 2 sec. au-dessus de la moyenne des mêmes époques.

La hauteur moyenne du baromètre était de 29,829 pouces, soit 0,111 pouces au-dessous de la moyenne des mêmes époques. Le mouvement horizontal de l'air était d'environ 950 milles, soit un peu au-dessous de la moyenne. Pendant le trimestre il y a eu huit apparitions d'aurore boréale, les 15, 23 et 24 octobre, les 1^{er}, 2 et 19 novembre, les 2 et 19 décembre. Chaque fois les aiguilles aimantées ont éprouvé de profondes perturbations. Il est digne de remarque que la grande épidémie d'influenza de 1733 ait été accompagnée de phénomènes météorologiques, semblables à ceux du dernier trimestre. Cette épidémie, comme celle de 1847, avait été précédée d'un été fort chaud et d'une grande sécheresse.

THEATRE ROYAL FRANÇAIS DE LA HAYE.

Jeu de 17 Février 1848. — (Représentation n° 102.)

Lucie de Lammermoor, grand-opéra en quatre actes, paroles italiennes de M. G. Varez, musique de Donizetti.

Précédé de la première représentation de :

Un Caprice,

comédie en un acte et en prose ; par M. Alfred de Musset.

On commencera à 7 heures précises.

Koninklijke Holl. Schouwburg.

Op Vrijdag 18 Februarij 1848.

Eene enkele voorstelling met de drie Kinderen

NERUDA,

bestaande in een INSTRUMENTAAL CONCERT ; DE DOCHTER VAN DEN VREK, toneelspel in twee bedrijven ; en ZEE-KAPITEIN, blijspel in één bedrijf.

Aanvang ten half zeven ure.

Verwacht op Dingsdag, den 22 Februarij : EENE FAMILIE.

ANNONCES.

AVIS.

Le soussigné, hollandais de naissance, âgé de vingt-cinq ans, ayant servi pendant plusieurs années, comme Valet de Chambre, M. Tiedeman qui, parant pour Java, n'a plus besoin aujourd'hui de ses services, désire se placer, soit comme VALET DE CHAMBRE, soit comme COURRIER. Il est porteur d'excellents certificats ; il parle, outre sa langue naturelle, le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. On est prié de s'adresser à La Haye, à l'Hôtel de Belle-Vue. HENRI VAN VEEN.

Des maladies nerveuses et génératives, OU TRADUCTION FRANÇAISE DU TRAITÉ MÉDICAL ANGLAIS SUR LA VIRILITÉ,

De sa débilité prématurée, avec les instructions pour sa parfaite conservation. Traduit sur la 35^e édition : 180 pages. — Prix : 4 fr., sous enveloppe cachetée, à l'abri de toute indiscrétion.

Essai médical sur les maladies des organes de la génération, provenant d'habitudes vicieuses, des excès en général, des influences du climat et de la contagion, etc., s'adressant à ceux qui en sont affectés dans la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse, avec des observations pratiques concernant le mariage, le traitement et la guérison des affections nerveuses et mentales, des maladies contagieuses au moyen desquelles on peut obtenir le rétablissement de la constitution la plus abîmée, et atteindre à la plus longue carrière qu'il soit accordé à l'homme de parcourir.

Le tout illustré de nombreuses gravures d'anatomie, sur acier, colorées, démontrant les diverses fonctions, sécrétions et compositions des organes dans leur état sain et de maladie ; avec des instructions pour correspondances et cas particuliers ;

par S. L. CURTIS et Chirurgiens consultants, Frith street, Soho-quare, London.

On peut juger de l'importance de cet ouvrage médical célèbre, par le fait que 50,000 exemplaires ont été vendus en France et en Angleterre seules. En vente, à Bruxelles, chez Tarride, Longue rue de l'Évêque, au prix de quatre francs. On expédie contre remboursement. (Affranchir.)

Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 15 Février.

	COURS	OVERT.	FRANC.
	14 Fév.		
Dette active	54 1/2	54	54
Dito dito	—	65 1/2	65 1/2
Dito en liquidation	3	—	—
Dito dito	4	84 1/2	84 1/2
Dito des Indes	—	84 1/2	—
Syndicat	3 1/2	—	—
Dito	3 1/2	83	—
Sociétés de Commerce	—	—	—
Act. de lac de Harlem	—	162 1/2	—
Chemin de fer du Rhin	—	—	—
Act. du chemin de fer Holland.	—	—	—
Oblig. Hope & C. 1798 & 1816 5	—	104 1/2	—
Dito dito	—	103 1/2	—
Inscript. au Grand-Livre	—	65 1/2	—
Certificats au dit.	—	65 1/2	—
Dito inscriptions 1831 & 1833 5	—	91 1/2	—
Emprunt de 1840	—	85 1/2	—
Id. chez Stieglitz et Comp.	—	85 1/2	—
Passive	—	—	—
Dette différée à Paris	—	4 1/2	—
Différé	—	—	—
Espagne	—	—	—
Ardoin	—	16 1/2	—
Dito intérieur à 6 m.	—	25 1/2	25 1/2
Coupons Ardoin	—	—	—
Obligations Goll. & Comp.	—	—	—
Dito métalliques	—	96 1/2	—
Dito dito	—	—	—
France	—	—	—
Inscriptions au Grand-Livre	—	—	—
Pologne	—	—	—
Actions 1836	—	—	—
Brésil	—	—	—
Emprunt à Londres 1839	—	—	—
Id.	—	—	—
Portugal	—	—	—
Obligations à Londres	—	26 1/2	—

Bourse de Paris du 14 Février.

	COURS	COMPT.	FIN
	13 Fév.		cours
Cinq pour cent	—	116 05	116 05
Trois pour cent	—	74 05	74 05
Emprunt nouveau	—	75	75
Espagne	—	—	—
Anc. différée	—	31 1/2	—
Nouv. dito	—	—	—
Naples	—	4 1/2	—
Certifiçats Falconet	—	—	—
Pays-Bas	—	—	—
Dette active	—	—	—
Belgique	—	—	—
Banque belge	—	—	—

Bourse d'Anvers du 15 Février.

Métalliques, 5 % . . . — Naples, 5 % . . — Ard., 5 x 16 p. — Dette différée ancienne, » — Passive 5 % . . — Lots de Hesse . . — Cours après la Bourse (2 heures), Ardouin sans variation.

Chemin de Fer rhénan.

PÉRIODE D'HIVER. — Commencant le 5 octobre 1847.

D'AMSTERDAM À UTRECHT ET ARNHEM.			D'ARNHEM À UTRECHT ET AMSTERDAM.		
Départ	Départ	Arrivée	Départ	Départ	Arrivée
d'Amsterd.	d'Utrecht.	à Arnhem.	d'Arnhem.	d'Utrecht.	à Amsterd.
h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
7 45	8 55	10 35	7 10	8 50	10 —
11 55	1 5	2 45	11 30	1 10	2 20
5 27	6 37	8 17	3 35	5 15	6 25

LA HAYE, chez Léopold Lehenberg, Spa, 75.
Dépôt général à Amsterdam chez M. Schooneveld et à Bourssteeg ; et à Rotterdam, chez S. van Ruyne Hoofdstad.